

Jenot

Ma chère mère

Je suis en retard, mais  
je n'ai littéralement pas une  
minute à moi. Je viens de  
chez Maître où je passe la  
soirée pour la première fois  
depuis près d'une quinzaine de  
jours. J'ai à vous annoncer  
d'excellentes nouvelles - Le tableau  
de la petite italienne que  
vous aviez tous l'air de trouver  
si mauvais a un succès fou  
auprès d'une masse de peintres  
à qui je l'ai montré depuis peu.  
On m'a même tous les jours

quelqu'un. Les uns préfèrent  
l'italienne, les autres l'homme nu.  
Il y a trois ou quatre jours  
le peintre Stevens dont j'  
n'aime pas énormément la  
peinture, mais qui s'y connaît, m'a  
fait les plus grands compliments.

(pour donner du poids à ce passage,  
j'te dirai que Stevens a eu  
une première médaille à l'exposition  
universelle) Stevens donc, m'a  
dit qu'il fallait que mes tableaux  
fussent bien placés à l'exposition  
et pour ce faire, il va m'amener  
les membres du jury auxquels il  
pense que mes œuvres plairont  
aussi qu'à tout sera verni  
et encadré, j'aurai la visite  
de messieurs Tronchetti et  
Daubigny.

Tout cela m'encourage fort  
Je travaille comme un nègre  
j'ai modifié tous les jours  
Presque toutes mes soirées sont  
prises par les répétitions de  
Ray Blas. J'ai mon rôle depuis  
longtemps. Mais plusieurs acteurs  
sont en retard, je ne pense pas  
qu'on consommé cette folie  
avant la fin du mois. Ce  
sera grotesque - Enfin - cela  
fera plaisir aux Lejosne.

Les Stevens me comblent de  
poliesses, ils me mènent aux  
expositions générales où ils ont  
des places. J'y irai, j'y passe la  
soirée. Je me fais une fête d'aller  
prochainement dans les coulisses de  
l'opéra avec le mari - Je  
me laisse faire -

In cauda Venenum. Je n'ai plus  
le sou. J'ai été au commencement  
du mois payer mes notes en  
avant du mois passé, j'ai continué  
à faire poser presque tous les jours,  
cela me ruine. J'voudrais bien  
une centaine de francs de subside,  
pour arriver au bout du mois.

Ce n'est pas pour m'amuser, je  
l'assure, mes plaisirs ne me  
coûtent absolument rien, et  
cependant j'ai passé un hiver plus  
gai qu'aucun des précédents.

Je suis bien fâché d'évanger  
papa avec cela, mais cet argent  
sera bien employé.

Je voudrais bien si tu vois  
le petit peintre Fringier que tu  
lui demandes s'il ne connaît pas  
une ou deux jeunes filles dans le

genre de la petite italienne  
pour me servir de modèles à la  
fin de mai, tâche de ton côté  
de me trouver cela - Je compte  
beaucoup travailler à Mérie,  
j'ébauche même un tableau  
ici, pour n'avoir plus qu'à le  
finir là bas. N'oublie pas ceci:  
la première fois que tu iras à  
Mérie, rapporte les mesures exactes  
de la toile sur laquelle j'ai  
commencé la vendange, et envoie  
les moi à un centime the près, j'ai  
besoin de savoir cela pour arranger  
ce tableau.

Adieu j'vous embrasse tous  
bien et surtout Valentine  
je vais me mettre au piano avec  
Maitre qui m'attend

F. Bazille

Jeudi [mi-février 1869]

Ma chère mère

Je suis en retard, mais je n'ai littéralement pas une minute à moi. Je t'écris de chez Maître où je passe la soirée pour la première fois depuis près d'une quinzaine de jours. J'ai à vous annoncer d'excellentes nouvelles. Le tableau de la petite italienne, que vous aviez tous l'air de trouver si mauvais a eu un succès fou auprès d'une masse de peintres à qui je l'ai montré depuis peu. On m'amène tous les jours quelqu'un. Les uns préfèrent l'italienne, les autres l'homme nu. Il y a trois ou quatre jours le peintre Stevens dont je n'aime pas énormément la peinture, mais qui s'y connaît, m'a fait le plus grand compliment. (Pour donner du poids à ce passage, je te dirai que Stevens a eu une première médaille à l'exposition universelle) Stevens donc, m'a dit qu'il fallait que mes tableaux fussent bien placés à l'exposition et pour ce faire, il va m'amener les membres du jury auxquels il pense que mes œuvres plairont ainsi dès que tout sera verni et encadré, j'aurai la visite de messieurs Fromentin et Daubigny.

Tout cela m'encourage fort. Je travaille comme un nègre. J'ai modèle tous les jours. Presque toutes mes soirées sont prises par les répétitions de Ruy Blas. Je sais mon rôle depuis longtemps. Mais plusieurs acteurs sont en retard, je ne pense pas qu'on consomme cette folie avant la fin du mois. Ce sera grotesque. Enfin, cela fera plaisir aux Lejosnes.

Les Stevens me comblent de politesse, ils me mènent aux répétitions générales où ils ont des places. J'y dîne, j'y passe la soirée. Je me fais une fête d'aller prochainement dans les coulisses de l'opéra avec le mari. Je me laisse faire.

*In cauda venenum.* Je n'ai plus le sou. J'ai dû au commencement du mois payer mes modèles en retard du mois passé, je continue à faire poser presque tous les jours, cela me ruine. Je voudrais bien une centaine de francs de subsides pour arriver au bout du mois. Ce n'est pas pour m'amuser, je t'assure, mes plaisirs ne me coûtent absolument rien, et cependant je passe un hiver plus gai qu'aucun des précédents.

Je suis bien fâché d'ennuyer papa avec cela, mais cette argent sera bien employé.

Je voudrais bien si tu vois le petit peintre Trinquier que tu lui demandes s'il ne connaît pas une ou deux jeunes filles dans le genre de la petite italienne pour me servir de modèles à la fin de mai, tâche de ton côté de me trouver cela. Je compte beaucoup travailler à Méric, j'ébauche même un tableau ici, pour n'avoir plus qu'à le finir là bas. N'oublie pas ceci : la première fois que tu iras à Méric, rapporte les mesures exactes de la toile sur laquelle j'ai commencé *La vendange*, et envoie les moi à un centimètre près, j'ai besoin de savoir cela pour arranger ce tableau.

Adieu je vous embrasse tous bien et surtout Valentine.  
Je vais me mettre au piano avec Maître qui m'attend.

F. Bazille